

L'exclusion de Hoper

Gaëtan Brulotte

Number 29, Summer 1986

L'exil

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15291ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Brulotte, G. (1986). L'exclusion de Hoper. *Moebius*, (29), 57–62.

GAÉTAN BRULOTTE

L'exclusion de Hoper

A 9 h 20 du soir, Hoper attendait sur le quai des arrivées à l'aérogare, fatigué, somnolent, mais en même temps inquiet. On l'avait averti qu'il y serait accueilli par un homme avec une affiche à son nom. Malgré ses soins attentifs, il n'avait vu aucun signe particulier. Rien. Rien d'autre que le flux anonyme des passagers descendant de l'avion et se regroupant vers le carrousel à bagages avant de se disperser. L'avion était pourtant à l'heure. Pour tuer le temps, il récupéra sa valise après tout le monde. Pourquoi se presser? Son hôte avait assurément dû être retardé.

Dehors, sur le quai, ses effets posés à ses pieds, il regardait les bus, les taxis, les limousines s'arrêter, s'emplier et repartir dans la nuit. Au milieu de cette activité distrayante, il essayait de songer à ce qu'il allait décider si personne effectivement ne se présentait à sa rencontre. Il ignorait tout de cette ville où on l'avait envoyé et, contrairement aux habitudes, on ne lui avait donné aucune indication spécifique, puisque quelqu'un était censé le prendre en laisse dès ses pieds au sol. Il savait seulement qu'il y devait répéter la même sempiternelle conférence donnée déjà ailleurs cent vingt-deux fois. C'était tout. Où exactement? Devant qui? Néant.

Après vingt minutes de vaine attente, il retourna vérifier à la porte de débarquement. Toujours bel et bien personne. Il reprit son précédent chemin vers la salle des bagages au cas où il détecterait un repère le long de son passage. Rien. Peut-être son hôte s'était-il simplement trompé d'avion? Par curiosité, Hoper s'informa de la prochaine arrivée. Son vol était le dernier

de la journée. On fermait. Avait-on laissé un message pour lui? Aucun.

Hoper prit alors la situation en main. Il se dirigea vers un téléphone public, découvrit dans l'annuaire un hôtel de la chaîne internationale Hilton et entra en communication avec la réception. Avec étonnement, il constata qu'on avait une réservation enregistrée à son nom. Bien. Et en plus on dépêchait sur-le-champ la limousine de l'hôtel pour l'y transporter. Parfait. Il commençait à reconnaître, dans ces petits soins, la bonne touche de ses patrons.

La poitrine regonflée d'assurance, Hoper reparut à la sortie de l'aérogare en gardant sa valise dans sa main comme fin prêt à monter dans cette providentielle voiture qui allait arriver d'une minute à l'autre. Une quiétude désolante régnait désormais sur le quai. Ce petit aéroport devait administrer fort peu de vols et l'atmosphère fébrile ne durer que le temps des atterrissages et des décollages.

En sortant, il avait remarqué un taxi garé à la station. Un seul. Intrigant véhicule dans ce lieu devenu désert. Le chauffeur, tout en frottant les chromes de son auto, avait demandé à Hoper, l'air désinvolte, s'il désirait profiter de ses services. Hoper avait poliment décliné l'offre et, n'ayant pas envie de converser, il s'était éloigné. Il éprouvait une étrange sensation d'absence au monde, liée à une insurmontable fatigue. Une nuit de repos et tout allait s'arranger : les malentendus se dissiper et, avec eux, l'insécurité et l'angoisse.

Au bout d'une heure, aucune voiture ne s'étant pointée, la patience de Hoper se transformait en morosité lorsque le chauffeur de taxi, un moment disparu dans l'aérogare, revint. Il s'apprêtait à partir. «Dites-moi, demanda alors Hoper, en élevant la voix du fond de son éloignement, l'hôtel Hilton, c'est loin?» «Non, une vingtaine de minutes», cria l'autre en ouvrant sa porte. «Vous attendez le car de l'hôtel?» risqua le chauffeur par-dessus son toit. «Oui, fit Hoper en se rapprochant timidement, depuis une heure. Je ne comprends vraiment pas ce qui arrive.» Le conducteur reformula son offre au voyageur. Sa journée s'achevait

et, comme il devait rentrer vers la ville de toute façon, il pouvait bien le conduire au Hilton à titre gratuit, si ça pouvait l'arranger. Il avait justement à transporter des bagages à un hôtel voisin du Hilton.

Se sentant enfin délivré de son attente stérile, Hoper sauta sur l'occasion et monta dans le taxi.

Ce fut une interminable randonnée sur des routes désertes et isolées, minées de nids de poule, bordées de ce qui, dans le noir, lui semblait être des champs. Le chauffeur tenta d'établir une communication minimale, mais le dialogue avorta à cause des réserves de Hoper. Après des questions routinières pour savoir d'où venait son client, il dut s'apercevoir qu'il n'avait pas envie de s'engager dans une conversation. Aussi meubla-t-il le trajet d'un long monologue sur son quotidien, lequel consistait à cueillir des enfants à une certaine école et à les ramener chez eux. Il élaborait des potins sur chacune de leurs familles, gens apparemment riches que Hoper ne connaissait pas. Il se plaignait finalement du creux saisonnier. Il osa même une blague, une seule : «Les hauts et les bas, il n'y a rien de tel surtout en période de hauts. Ha! Ha!» Hoper la retint pour la resservir ailleurs, mais la bonhomie du chauffeur ne passa pas la rampe parce que son auditeur ne pouvait se concentrer adéquatement pour le suivre.

Le taxi parvint enfin au premier hôtel où le pressait sa commission, et s'arrêta à la porte d'entrée. L'homme sortit prendre dans le coffre arrière deux valises que Hoper estima identiques à la sienne. Il s'en eût inquiété si tous ses biens n'avaient été à ses côtés sur la banquette arrière. Pendant qu'il s'en assurait du regard, l'autre disparut à l'intérieur.

L'arrêt sembla s'éterniser. Au point que Hoper descendit du véhicule pour prendre l'air et se dégourdir les jambes. Un moment, il craignit que son compagnon si loquace ne l'ait oublié. Peut-être, par un autre malentendu, Hoper avait-il compris tout de travers et qu'au lieu de le reconduire gentiment au Hilton, l'abandonnait-il là, à cette étape, avec soin pour lui de se débrouiller pour la suite de l'itinéraire. Il eut envie de cla-

rifier immédiatement la situation avec le chauffeur. Il jeta un coup d'oeil dans le hall : il était bondé de voyageurs. Quel contraste avec le calme extérieur ! Hoper ressentait de plus en plus une vague impression d'inquiétante étrangeté l'envahir. Le monde ne semblait plus avoir sa cohérence habituelle. Il en accusa la trop grande acuité de sa conscience, retourna dans le taxi, se lova sur le siège tout contre ses bagages et s'assoupit.

Lorsqu'il revint, le chauffeur, nullement embarrassé, voire guilleret et sentant l'alcool, s'excusa pour la forme : un ami lui avait offert un verre, rituel incontournable chaque fois qu'il se pointait à cet endroit. Le taxi se mit aussitôt en marche. Hoper n'eut pas le temps de se réveiller complètement. La voiture s'arrêta tout de suite, deux coins de rue plus loin. S'il avait su, il aurait très bien pu faire ce très court trajet à pied. Fâché par l'attitude finalement impolie de l'autre, il ne lui tendit qu'un maigre pourboire en le remerciant sèchement pour son dévouement.

A la réception du Hilton, on n'avait pas de message pour Hoper. Généralement, la conférence se donnait dans l'une ou l'autre des salles de l'hôtel où il descendait. Or, on n'avait aucune trace de cet événement qui devait avoir lieu le lendemain matin. C'était impossible. Hoper insista. On vérifia méticuleusement. Il se fâcha. On ne l'écouta plus. Exténué, ne comprenant plus rien, exilé dans la nuit de la raison, il monta à sa chambre, plongea dans son lit et sombra dans un sommeil de brute.

A l'aube, dès son lever, il descendit prendre son petit déjeuner avant d'attaquer sa journée avec détermination. Il se sentait préparé à vaincre les plus difficiles obstacles. Son énergie ne souffrit aucune altération lorsqu'à la réception on lui apprit qu'il n'y avait toujours pas de message pour lui. Dans son esprit, il ne pouvait s'agir que d'une malencontreuse erreur.

Lui qui en était venu à perdre tout intérêt pour sa conférence si souvent répétée, le voilà qui recherchait désespérément le lieu où il était censé la reprendre. Son texte sous le bras, d'un pas décidé, il parcourut

toutes les salles de l'hôtel et repéra une enceinte remplie de personnes à moitié assises, à moitié debout, et livrées à quelque babil mondain. «Enfin!» s'entendit-il dire. Une fois de plus, il avait eu raison de se fier à son optimisme et à son expérience. Tout finissait par s'arranger pour le mieux. Il pénétra dans sa salle, s'installa à la tribune de l'orateur, prit le micro, réclama le silence, s'excusa pour son retard et, sans même attendre que tout le monde soit à son siège, commença aussitôt à prononcer sa conférence. Il y investit son enthousiasme coutumier, déplia ses cartes et griffonna ses statistiques au tableau avec une habileté de magicien. Bientôt, un auditeur vint souffler à son oreille une information qui l'interloqua: il prétendait qu'il s'était trompé de salle. Du point de vue de Hoper, c'était impossible. Aussi continua-t-il son discours comme si de rien n'était. Une dame se leva, agrippa le micro et remercia le conférencier au beau milieu d'une phrase. Tous les auditeurs applaudirent avec éclat, plusieurs rièrent et chahutèrent. Hoper insista pour terminer son allocution. On l'expulsa.

Humilié et découragé, Hoper consacra ses dernières énergies à arpenter les corridors en quête de la bonne place. En vain. En désespoir de cause, il se résigna à poser un geste tout à fait banal, mais pour lui solennel dans les circonstances puisqu'il ne l'avait jamais produit avant. Plein d'orgueil blessé, il téléphona à son poste de départ d'où émanait son ordre de mission afin de signaler les bévues dont il était victime. On le réprimanda véhémentement. On venait de recevoir des plaintes à son sujet. Son comportement ridicule et inadmissible avait gravement détérioré l'image de la compagnie. Quand on acceptait un rôle aussi crucial que celui de représentant, on ne pouvait pas se permettre des impairs diplomatiques tels qu'ignorer un chargé d'accueil à l'aéroport, snober et éconduire un chauffeur, maltraiter des réceptionnistes, troubler une paisible assemblée délibérante et provoquer des scandales. Hoper devait rentrer illico par le prochain avion et s'attendre à ce qu'on le remercie de ses services dès son arrivée.

Le conférencier s'effondra dans un état schizoïde proche de la folie. Il avait travaillé toute sa vie pour cette firme, à reprendre le même discours inintéressant

en des lieux différents où on l'avait mandaté. Il avait orienté son existence en fonction de cet emploi et de ses exigences. Il ne s'était jamais marié parce qu'il avait à s'absenter trop souvent. Et maintenant on le voulait remonté dans l'avion alors qu'il venait à peine d'en descendre, et en plus pour qu'on puisse ensuite le laisser pour compte sans autre procès? Pourquoi? *Parce que, pour une fois, il n'avait pas réussi à se débrouiller?* Parce qu'il avait un peu gêné l'administration peu coopérative de l'hôtel? Parce qu'il avait commis quelques maladresses involontaires? Pourquoi ne pas lui avoir révélé le nom d'une personne ressource sur place? Pourquoi ne pas lui avoir indiqué où ses activités devaient avoir lieu exactement? Pourquoi ne pas reprendre de nouveaux arrangements tout de suite? Pourquoi ne pas lui donner au moins une chance de s'expliquer et de s'amender? Une faute minime et tout était fini? Le sens de son travail et de son existence ne tenait qu'à un fil aussi ténu?

Peu disposé à admettre ce non-sens, Hoper décida de désobéir aux ordres afin de montrer à ses lointains patrons ce dont il était encore capable. Il resta au Hilton. Il s'installa dans une salle vide et s'y exerça à prononcer sa conférence en l'améliorant et en y introduisant des variantes. Son devoir le commandait. Il allait éblouir ses auditeurs, s'il parvenait à les retrouver, et les rapports laudatifs allaient déferler sur les bureaux des autorités. Il en était convaincu. Il n'avait pas épuisé ses forces de renouvellement. Au contraire: il les sentait décuplées. Il allait prendre le temps dont il avait besoin et accomplir sa mission envers et contre tous.

On annula son billet de retour.